

Faut-il corriger un «texte libre» : un débat passionnant.

Anne-Marie MISLIN,
Durmenach, Haut-Rhin

La mise au point du texte libre, voilà bien un problème délicat, passionnant, qui suscite de longues discussions. Des rencontres récentes consacrées au texte libre nous ont conduits à en débattre une fois de plus.

Pourquoi corriger le texte libre ?

Par respect pour l'enfant, pour son expression, il s'agit de **rendre son texte communicable** et capable de susciter de l'intérêt auprès de ses lecteurs.

Rendre un texte communicable n'est pas lui imposer une langue académique, un «beau français», le même pour tous. Si c'était le cas, le texte, et à travers lui l'expression de l'enfant, seraient trahis. L'auteur ne se reconnaîtrait plus dans son texte, et quel plaisir aurait-il à écrire à nouveau ? N'est-ce pas en préservant la spontanéité et l'originalité de son texte qu'on aide l'enfant à découvrir et construire son style à lui qui aura forcément plus d'impact sur ses lecteurs qu'une langue banale.

Un texte, «corrigé», traduit en langue formelle, est forcément dépouillé de sa fraîcheur, vidé de son sel, fade et plat. J'ai envie de dire qu'on l'a traduit en une «langue morte», alors qu'un texte dans lequel on sent la spontanéité de l'enfant est rédigé **en une «langue vivante»** et c'est celle-ci qu'il faut préserver.

Comment ?

C'est **par un dialogue** entre l'auteur, le groupe et le maître, dans le souci du respect de ce que l'enfant a à cœur d'exprimer qu'on l'aide à affiner, à préciser sa pensée et son texte.

D'emblée, dès ses premiers textes, **l'enfant doit sentir l'exigence** du maître puis petit à petit du groupe par rapport à ce qu'il veut communiquer. Cette exigence est due au respect de son expression, elle est source de progrès pour lui.

La connaissance que le maître peut avoir de l'enfant, auteur du texte, est utile sinon nécessaire pour la conduite de ce travail. Cette connaissance lui est donnée par l'écoute, la pratique de l'expression libre dans tous les domaines de l'enseignement, par les relations mises en oeuvre dans la classe.

Des conditions nécessaires

Bien entendu cette «correction» dépend également de la représentation que le maître se fait du texte libre, de l'expression en général. Elle est conditionnée par **le souci du maître de permettre une expression authentique et non stéréotypée**. Les créations langagières plutôt que d'être réprimées doivent être permises, de même que des transgressions du «bien écrire», si elles servent l'expression. Involontaires ou non, conscientes ou inconscientes, le rôle du maître est de les relever et de faire prendre conscience de leur apport, de leur intérêt. Pour «oser» cela, l'enfant doit être en confiance.

La correction seule ne suffit sans doute pas pour faire progresser l'expression de l'enfant. Celui-ci doit **être confronté à de nombreux «modèles d'écriture»**, les plus variées possibles. Il doit pouvoir investir fréquemment quantité de types d'écrits différents sans être hantés par les erreurs possibles (un travail est sans doute à faire sur le statut de l'erreur).

La réécriture est nécessaire. Elle fait partie intégrante du procédé d'écriture et ne doit pas être considérée, ni par l'enfant, ni par le maître comme un pensum ou un travail supplémentaire. Les fac similis de pages de rédaction des oeuvres d'auteurs, on peut en montrer aux enfants, sont la preuve que l'on est rarement satisfait d'un premier jet. Mais, paradoxalement c'est ce que l'école demande le plus souvent à l'enfant.

Ma réflexion sur les problèmes posés par la correction du texte libre me conduit à **comparer le travail du maître à celui d'un traducteur**. Car, ne s'agit-il pas d'aider l'enfant à «traduire» au plus juste une idée, une impression, un vécu, un souvenir, une émotion... que l'enfant a envie d'exprimer.

J'ai lu récemment avec un grand intérêt l'ouvrage de Yves BONNEFOY «*La communauté des traducteurs*», édité par les Presses Universitaires de Strasbourg en 2000. Yves Bonnefoy est lui-même poète et traducteur.

Je vous en livre quelques extraits ; lisez-les en remplaçant les mots «traduction» et «traduire» par «correction» et «corriger».

Page 59 :

«Le danger d'une traduction est de dénaturer à ce point le dire (ici du poète, mais ce n'est pas restrictif à la poésie) qu'il en paraît dépersonnalisé, anonyme presque, comme un vêtement flottant qui aurait perdu son propriétaire.»

Page 61 :

«Traduire est l'école du respect, alors que l'on a besoin de savoir respecter, c'est la clef de toute compréhension de la chose humaine.»

Page 72 :

«Traduire une pensée pour ce qu'elle fut et non la rêver dans la sienne propre. Traduire demande qu'on ne se trompe pas de registre.»

Pourquoi une mise au point collective.

La mise au point collective du texte libre, à condition que l'on respecte la pensée, l'expression de l'auteur, est **une pratique enrichissante** à la fois pour l'auteur du texte, comme pour les membres du groupe qui participent à la correction sans oublier le maître. Il n'est pas rare de constater que le groupe permet à l'auteur de découvrir toute la richesse de son texte. L'individu et le groupe s'enrichissent mutuellement par leurs réflexions, ce qui donne une dimension considérable à la relation individu/groupe. Et ceci pour des raisons que je trouve en partie bien explicitées par Yves Bonnefoy, dans le même ouvrage :

Page 20 :

«Le texte du poème, du récit, de l'essai, a de significations infiniment plus nombreuses que celles qu'y reconnaît son auteur. Le texte a des dimensions en plus, ce sont comme des nappes de signifiante qui glissent dans sa profondeur, destinée ainsi à se dérober à toute saisie par une seule personne.»

Page 21 :

«La lecture est une activité qui a quelque chose de subjectif, le fait d'un individu assumant toute sa différence. Pourquoi ? parce que les chemins praticables pour l'exploration de l'épaisseur textuelle sont nombreux... sans nombre...»

Un exemple d'échanges entre le groupe et l'auteur d'un texte

Los d'une mise en commun, des titres ont été donnés à des peintures. À la suite de ceci le groupe a proposé que les auteurs prolongent les titres pour en faire de textes.

Nous travaillons à partir du titre de la peinture de Mélanie : «*Au-dessus du champ de colza, le nuage blanc.*» (c'était en fait le descriptif de sa peinture).

Mélanie : J'suis d'accord qu'on m'aide.

Groupe : C'est plein de couleurs, le jaune du colza, le blanc du nuage, et le ciel... ?

M. : Il est bleu. Si le ciel est bleu, le nuage blanc se voit bien. Et puis il change aussi de forme. Il peut devenir grand, petit, long ou court, rond ou ovale...»

Gr. : Si tu le dis comme ça c'est pas bien dit. Il faudrait prendre des mots exprès pour dire ce qu'il fait. Oui, des verbes. Tu peux dire il peut se former, se déformer, se transformer, diminuer, s'allonger, passer, s'étirer...

M. : Oui mais y en a qui veulent dire la même chose, c'est pas la peine de les écrire tous.

Gr. : T'as qu'à choisir ou en inventer d'autres !

M. : Je vais écrire : *«Au-dessus du champ de colza
Le nuage blanc s'allonge»*

Gr. (Cynthia) : Elle a raison de choisir *«s'allonge»* parce que on dirait qu'il se couche pour faire la sieste, et quand il se réveille il s'étire. Elle aurait pu dire les deux : *«il s'allonge et s'étire»* (et on mime le geste de s'étirer)

M. : Je préfère seulement *«s'allonge»*, ça suffit.

Anne-Marie MISLIN

février 2001

**Voici quelques textes libres mis au point collectivement
mais dont on a essayé de préserver
la création langagière (volontaire ou involontaire)**

Il neige
treize grains de neige
treize légèretés
qui tombent sur Catherine,
Eric, papa, maman, pépé,
mémé.

Eric, CE1

Nora
Sofia
Fatima
Malika
on a une musique
de a
de o
de i
c'est des noms
de mon pays
et mon pays
c'est l'Algérie.

Malika, CE1

Les creuse-neige,
au printemps,
percent la neige.

Stéphanie, CP

J'ai eu un maillot de bain
et je suis contente.
Je le mets toujours sous mes habits.
Il est en pièces détachées.

Nathalie, CP

J'aurai un poulain
pour faire
du cheval.

Nadège, CP

Je regarde par la fenêtre
le jardin est mouillé,
les enfants viennent de l'école
ils sont trempés.
Gabriel a mal a doigt.
Et la pluie tombe plus fort.

Lohra, CE1

L'arbre avait seulement
une branche
une feuille
Toujours un oiseau,
un seul,
le même,
qui se posait sur lui.

Louis, CP

il neige
il neige pas beaucoup,
et eux, les autres,
ils partent en vacances.

Nabil, CP

Le mari de ma grand-mère
est mort de guerre.

Yves, CP

Mon papa
et mon cousin
et ma maman
et ma soeur
coupent le mouton
pour faire la fête;

Sabah, CP

